

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Janvier 1876.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 10 de ce mois, a autorisé M. François Robyns d'Inkendaële, chargé d'Affaires honoraire, Consul Général de la Principauté à Bruxelles, à accepter et à porter le Grand Cordon de l'Ordre du Nichan Istikhâr qui lui a été conféré par S. A. le Bey de Tunis.

NOUVELLES LOCALES.

Les chevaux et fourgons du Prince viennent d'arriver au Palais où tout est préparé pour le prochain retour de S. A. S. et de sa Famille.

D'importants travaux ont été exécutés au Palais pendant l'absence du Prince. La restauration de la chapelle commencée en 1874 s'est continuée et des marbres variés ornent actuellement le chœur et les parois.

Une nouvelle et vaste salle à manger a été construite avec de grands aménagements pour le service. Enfin la création des jardins inférieurs reliés aux terrasses par un escalier gigantesque-creusé dans le roc va être terminée après des travaux considérables qui ont duré environ deux années.

Ces divers embellissements font honneur à M. Delacroix, Ingénieur, à M. Lenormand architecte et à M. Garrus Inspecteur.

Le mauvais temps qui règne au dehors a causé de nombreux sinistres cette semaine. Des nouvelles attristantes nous sont arrivées de toutes parts.

Dans le nord, des glaces, des dégels suivis de reprises violentes de froid entraînant mille accidents à leur suite. • A St-Petersbourg, dit le *Journal des Débats*, 32 degrés au-dessous de zéro, un voile de tristesse est répandu dans toute la ville; la neige crie lugubrement sous les roues des voitures; une vraie température polaire pèse sur la ville, ternit les lanternes, fait marcher au pas de course dans les rues les piétons qui se cachent la figure sous d'épaisses fourrures. La langueur et l'engourdissement gagnent jusqu'aux habitants calfeutrés dans leur demeure »

En Allemagne, en Angleterre, on ne sait comment se garantir du froid.

Plaintes analogues en Italie. Toutes les dépêches allant de France en Italie sont obligées de passer par Vintimille.

En France, les journaux même du Midi signalent des inconvénients sans nombre.

La chute de neige qui dure depuis trois jours dans notre région, dit le *Messageur*, a pris les proportions d'une véritable tourmente sur quelques points du département. Toutes nos communications avec Marseille sont interrompues. Des rafales de vent d'une violence inouïe ont renversé la plupart des poteaux télégraphiques entre Cette et Montpellier, et entre Montpellier et Paulhan; et désorganisé complètement le service; au-delà nous n'avons pas de nouvelles.

Les dépêches à destination de Béziers ne peuvent parvenir que par la voie de Lyon, Clermont-Ferrand et Toulouse; on peut juger du retard considérable qu'elles éprouvent par la longueur du trajet et l'encombrement de la voie.

Une dépêche de Mende annonce que cette ville est entièrement bloquée par les neiges. Les courriers ne marchent plus. Les routes sont interceptées de toutes parts. On n'a reçu ni lettres ni journaux depuis trois jours.

Loin d'ici, c'est pire encore; il ne s'agit plus de villes bloquées, mais de villages détruits, enfouis à jamais sous des éboulements.

L'île de la Réunion, dont le merveilleux climat, la faune, la flore et les sites pittoresques ont tant de rapports avec notre pays, vient d'être la victime d'une catastrophe épouvantable; le village du Grand Sable a disparu écrasé sous la chute du Piton-des-neiges et du Gros-Morne dont l'altitude ne mesurait pas moins de 3000 mètres, et l'effroyable avalanche recouvre plus de 120 hectares de 40 à 60 mètres de terre et de roches brisées.

Nous évitons d'ordinaire tout ce qui peut paraître une réclame faite au climat de la Principauté; mais en présence d'aussi tristes nouvelles dont les détails remplissent les journaux, nous ne pouvons nous empêcher de constater, appuyé par le bulletin météorologique de notre troisième page, la clémence de l'hiver dans notre contrée, et le magnifique soleil qui inonde nos campagnes, vertes et fleuries comme en plein printemps.

On a vu par la statistique publiée dans notre dernier numéro, l'affluence des étrangers; les chiffres de l'année qui vient de s'écouler, si supérieurs à ceux de l'an dernier, seront encore plus élevés en 1876, à en juger par les arrivées de chaque jour.

Les grandes journées de tir aux pigeons sont commencées. Aujourd'hui a lieu la *Grande poule d'essai* dont le prix est un objet d'art ajouté à une poule de 75 fr., et les conditions: 5 pigeons à 24 mètres.

L'affluence des tireurs et des spectateurs est considérable.

Cette vogue du tir de Monte Carlo qui est maintenant européenne, nous a suggéré l'idée d'une statistique des tirs de 1875, que nous publions en supplément du numéro de ce jour. C'est un document intéressant pour tous ceux qui suivent les péripéties de ces concours.

La maîtrise de la cathédrale a ajouté à son interprétation si intéressante des maîtres de la musique religieuse, l'exécution d'un *O salutaris* du regretté Lefebure-Wely dont la partie de chant a été dite par un de nos confrères de la presse anglaise, M. Ch. P. Levilly.

M. Levilly, qui possède une voix de baryton du plus beau timbre et un vrai talent de chanteur, a dit avec un sentiment exquis cette page remarquable. Sa voix dominant l'orchestre, remplissait la nef et pénétrait d'onction les auditeurs.

Cette gracieuseté d'un dilettante aura sans nul doute des imitateurs, et nous remercions doublement à ce titre M. Levilly d'avoir concouru à la solennité de dimanche dernier.

Les événements artistiques se succèdent à Monaco avec une rapidité et un éclat que bien des grands centres peuvent nous envier.

Voici le compte-rendu de cette semaine.

Le concert classique de jeudi, dont le programme était si remarquable, a été tout un succès. Nous considérons comme une vraie bonne fortune de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur de l'appréciation que l'éminent critique M. Ch. Domergue fait de la *Danse Macabre* de St-Saëns.

Que nous sommes loin de Hans Holbein, et combien l'art a changé depuis trois siècles! Sur cette donnée philosophique qui a préoccupé et passionné tout le Moyen-Âge, nous ne brodons plus que des agréments ingénieux. La manière un peu sèche mais profonde du peintre de Bâle a cédé la place aux fantaisies gaies et pâles de la peinture de chevalet. Saint-Saëns, ce musicien d'une allure si moderne, n'est qu'un peintre de genre. Déjà, l'an dernier, M. Lucas nous avait fait admirer son *Rouet d'Omphale*, un de ces tableautins que l'on couvrirait d'or, comme une toile de Meissonnier. La *Danse Macabre* du même auteur, que nous avons entendue jeudi, nous confirme dans notre impression. Elle est d'ailleurs d'autant mieux motivée que l'exécution a été telle qu'on pou-

vait l'attendre de l'orchestre de Monte Carlo, c'est-à-dire excellente, et égale au moins à celle que nous entendions naguère aux concerts Padeloup.

Comment décrire cette ronde échevelée où Saint-Saëns entraîne ses effrayants danseurs; la Mort, ce ménétrier brutal, raclant crânement son violon discord; ces spectres qui s'entrechoquent avec un bruit affreux, et ces visions fantastiques que le chant du coq matinal fait évanouir? Tous ces tableaux sont tracés de main de maître; à cette variété de timbres, à ces imitations si heureuses et si bien conduites, on reconnaît le compositeur rompu à tous les artifices du métier. Nous avons remarqué, entr'autres effets réussis, ce son du cor qui rend si exactement la vibration prolongée de la cloche de minuit, le coquerico final du hautbois, les lugubres imitations du claquebois, enfin ce *requiem* en goguettes qu'entonne la Mort, et que M. Frassinetti a rendu avec tant de maestria.

Après avoir donné aux exécutants et au compositeur les éloges qu'ils méritent, nous sommes dans notre droit en faisant des réserves sur l'esprit général de cette œuvre. Nous avons déjà reconnu que Saint-Saëns était un compositeur éminent: serons-nous trop sévère en disant qu'il est un faiseur habile? C'est que dans cette page si ingénieusement orchestrée, si brillamment rythmée, si harmonieuse en un mot, il y a quelque chose qui sonne faux: l'idée. Holbein ricaneait sans doute et était déjà l'expression de ce scepticisme qui ronge l'Allemagne actuelle; il nous donnait néanmoins de fortes leçons, et ses tableaux n'étaient pas sans profit pour l'humanité. Mais il ne jouait pas avec la Mort, tandis que Saint-Saëns n'y voit que des drôleries et des amusettes. — Dans ce siècle léger, si infatué de lui-même, si enfiévré de jouissances matérielles, qui nous rendra le grand idéal, les notions saines et les peintures vraies des choses!

Quels sujets plus dignes, par exemple, d'inspirer l'artiste, que la mort obscure et glorieuse du soldat pour son pays sur le champ de bataille, ou cette douce mort du chrétien, entouré des siens et voyant déjà le ciel entr'ouvert et les anges en descendre pour y recevoir son âme! Et qu'on ne vienne pas nous dire que cet idéal est trop élevé, trop abstrait, — et, peut-être, trop moral et trop parfait; car il a été déjà réalisé plus d'une fois, même par la musique. Et sans parler de ce *Dies iræ* liturgique qui est une page si grandiose et si effrayante, ni de ce *Requiem æternam* grégorien qui est une si consolante supplication, n'avons-nous pas, admirablement traduites, l'épopée du soldat, et l'élegie de la mort chrétienne, dans les marches funèbres de Beethoven, et dans le *Requiem* de Mozart.

Non! l'idéal n'est jamais trop haut; et notre siècle ne languit que parce qu'il a un idéal terre-à-terre. Le relever, telle est la grande mission des artistes comme des écrivains; et c'est là la haute moralité qu'il nous plaît de tirer de la *Danse macabre* de Saint-Saëns. Aussi comprenons-nous les marques non équivoques de désapprobation que nous avons vu accueillir à Paris cette œuvre étrange. Bien qu'étouffées par des applaudissements enthousiastes, elles n'en donnent pas moins à réfléchir. On sent bien qu'elles ne venaient pas d'une basse jalousie ni d'une stupide indifférence, mais que c'était la protestation mesurée et convaincue de quelques âmes honnêtes.

Et maintenant ne devons-nous pas, en terminant cet article bien sérieux, il est vrai, pour un journal, rester sur des pensées plus riantes? Disons donc qu'à la scène de Saint-Saëns étaient jointes ces œuvres d'une inspiration si élevée qu'on appelle l'*Andante de la symphonie en ut mineur*, et l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn. L'*Invitation à la valse* orchestrée par Berlioz, une *Gavotte* de Bach dite par M. Oudshoorn et le délicieux *Menuet* de Boccherini avec tous les instruments à cordes complétaient le programme. En écoutant ces œuvres charmantes et parfaitement interprétées, nous n'avons eu que de douces émotions; et sous l'influence de la baguette magique de notre excellent ami M. Lucas, nous nous sentions encore heureux de vivre.

Quant au concert de M^{lle} de Reszké, il a été d'un bout à l'autre une véritable ovation pour la cantatrice.

Cette voix si jeune, si chaude, si souple, d'une si remarquable pureté d'intonations, a fait merveille dans l'*air des bijoux* de Faust, l'admirable romance dramatique de Polloni *Noi che amavamo tanto*, et le bolero des *Vêpres Siciliennes*, que l'artiste a dû bisser.

M^{lle} de Reszké, dont un de nos hôtes habituels de la saison d'hiver, M. Ciaffei, ex-directeur du Conservatoire de Varsovie, a été le premier professeur, possède le grand art du chant et les moyens les plus riches et les plus délicats d'en exprimer toutes les nuances; elle est enfin — et nous ne lui ferons pas d'autre éloge — tout à fait digne de la haute position qu'elle occupe à l'Opéra de Paris, et qu'elle y a conquise à ses débuts.

Fleurs, bravos, rappels, acclamations ont salué ce talent qui brillera certainement au premier rang de la grande scène française.

A côté d'elle, l'excellent Batta, sur le talent duquel tout a été dit, et que le public a tant fêté, s'est fait chaudement applaudir.

Demain mercredi, concert avec M^{me} Conneau, la sympathique cantatrice que le public de Monte Carlo se réjouit de retrouver; le baryton Franceschi et un jeune et remarquable pianiste, M. Chassigne qu'on entendra dans la 8^e *Polonaise* de Chopin et dans deux œuvres fort gracieuses de sa composition.

Judi, le 7^{me} concert classique, avec la *Danse macabre* de St-Saëns, généralement redemandée, la grande ouverture de *Léonor*, de Beethoven, une scène du *Romeo et Juliette*, de Berlioz, et la *Rapsodie hongroise*, de Liszt.

Vendredi, le grand concert où doivent se faire entendre M^{me} Fursch Madier, de l'Opéra de Paris; le baryton Delle Sedie; Henri Ravina le pianiste et M^{me} Ravina organiste.

On voit que l'administration de Monaco fait grandement les choses.

Cette semaine a eu lieu à Monaco un accouchement triple. Le dernier venu des trois nouveaux-nés n'a vécu qu'une heure, les deux autres parfaitement constitués, sont pleins de vie.

L'Agent Consulaire d'Italie nous prie d'annoncer au public qu'une souscription est ouverte au bureau du Consulat Italien en faveur de la société géographique italienne pour l'expédition dans les régions équatoriales de l'Afrique.

AUTOGRAPHES INÉDITS.

Après le littérateur et le poète, après Charles Nodier, dont nous avons donné un billet et dont nous publierons plusieurs lettres qui sont des modèles de sentiment et de style, nous faisons place au savant, au mathématicien et astronome Francœur (Benjamin) fils du surintendant de la musique de l'Opéra, né en 1773, mort en 1849 et qui fut membre de l'Institut.

La lettre suivante, curieuse au point de vue scientifique, fait honneur au caractère de Francœur qui se montre pénétré des sentiments philosophiques et modestes dignes du vrai savant :

21 août 1822.

Monsieur,

Je suis trop fier, trop flatté, d'occuper dans votre souvenir une place honorable, pour ne pas vous témoigner le prix que j'attache à cet avantage. Vous occupez vos loisirs en les consacrant à l'étude; c'est le résultat de votre vie entière, et l'homme studieux ne peut se résoudre à se reposer enfin des fatigues de l'âge mur: du reste c'est, selon moi, se reposer, que de travailler à des choses qui plaisent; et comment ne pas chercher dans son cabinet des ressources contre les injustices des hommes et du sort? C'est là seul qu'on peut les oublier, et j'en ai fait souvent l'épreuve. C'est ma philosophie que vous avez adoptée, je me sens plus déterminé à n'y pas renoncer, puisque votre exemple la fortifie.

Les idées d'antiquité du monde me semblent de nos jours, contestées par les hypocrites, comme on contestait à Galilée le mouvement de la terre: le malheur est que nous n'ayons plus de Galilée pour fermer la bouche aux ignorants.

Les zodiacques sont la pâture des sots et des hommes médiocres: le champ des conjectures est si vaste, et les suppositions qu'on fait si faciles à enfanter, que je ne suis nullement étonné de voir le fatras qu'on publie sur ce sujet. Mais ni les journalistes, ni St-Martin, ni l'abbé Alma, ni Riccardi, ni Hamilton, n'y

entendent rien; c'est ce que je puis vous protester Je n'y entends guère moi-même, mais du moins je l'avoue et ne cherche pas à induire le public en erreur. La matière s'éclairera je n'en doute pas! mais peu à peu et difficilement. Il est déjà des faits constants, que l'ignorance seule conteste, et l'antiquité est de ce nombre. Nous triompherons tôt ou tard de ces obstacles!

Quant aux idées de Raige je les ai analysées sans y croire et si le temps me permettait de vous donner les raisons qui en paraissent prouver la fausseté, vous en seriez certainement frappé. Ne voyez dans cet aveu, que ma foi extrême, qui me fait abandonner un argument qu'on peut défendre et qui milite en ma faveur.

Continuez, monsieur, de bien mériter des hommes en cherchant à les éclairer; ils vous ont déjà du bien des services; ils vous en devront encore de nouveaux. On vous a privé du moyen de veiller à leur sûreté et à leur bonheur en leur commandant ce qui est juste et utile; vengez-vous de vos ennemis en contribuant à instruire l'humanité. Ce n'est pas un faible moyen de succès, qui tôt ou tard portera ses fruits.

Agréé, etc.

FRANCOEUR.

Notes d'un Sportman.

LE CHEVAL PERCHERON.

Les courses qui ont lieu à Nice donnent aux questions chevalines un intérêt d'actualité tout particulier. Nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs les notes inédites d'un sportman expérimenté qui a étudié sérieusement toutes les questions relatives à la reproduction, à l'élevage, à l'éducation et au commerce du cheval; nous donnerons aujourd'hui une étude complète sur le cheval Percheron qui est sans contredit le type le plus parfait du cheval français de trait léger.

Le cheval Percheron a une origine arabe; en recherchant les signes distinctifs de son origine, on retrouve la tête, les oreilles, la crinière, la queue, et surtout le pied de la race primitive modifiée par des croisements avec la race locale; la tradition fait remonter ce mélange de races à l'époque des croisades. De nos jours, le cheval Percheron est produit exclusivement par une petite province appelée le Perche, qui a pour chef-lieu Mortagne et qui se trouve répartie dans les trois départements français de l'Orne, de Loir-et-Cher et de l'Eure-et-Loir.

I.

Les avantages du système d'amélioration de nos races chevalines par les courses ont été contestées mais toutes les oppositions ont cédé devant l'expérience et la pratique. Aujourd'hui elles sont généralement reconnues comme un des moyens les plus efficaces de régénération. Tandis que les primes ne permettent de juger que les qualités apparentes du cheval, les courses font ressortir sa conformation intérieure et mettent à nu, pour ainsi dire, les parties les plus intimes de son organisation. Les races nobles ne sont pas les seules que les courses doivent régénérer; les races communes sont aussi appelées à se ressentir des bienfaits de cette institution qui les rendra mieux appropriées aux nouveaux besoins de notre époque. La race Percheronne surtout, si recherchée pour sa conformation plus légère que celles des fortes races du nord, pour les services qui réclament l'emploi de la force et de la rapidité, est une de ces races sur lesquelles les courses au trot exerceront la plus heureuse influence.

Voici, à ce sujet, l'opinion d'un ancien officier des haras, dont la compétence ne saurait être récusée :

Le cheval lourd et matériel, dit M. Houël dans son traité des courses au trot, est abandonné de toutes parts: les postes et les diligences ont atteint presque les vitesses anglaises; les rouliers même veulent des chevaux plus légers, qui leur permettent de faire en un jour ce qu'ils faisaient en deux ou trois. Or, aux allures vives, un cheval ne tire plus par son poids, mais par sa vitesse. Il est donc de toute nécessité que les races de trait, surtout celles destinées comme la

race Percheronne, à un service actif, se modifient dans le sens de leurs nouveaux besoins. Je pense donc que le seul et le meilleur moyen d'améliorer les races de trait léger, dont la race Percheronne est le plus beau type, est de les faire trotter, attelés ou montés.

Il faut cependant reconnaître qu'en général les courses au trot n'ont pas le même attrait pour le public ordinaire que les courses au galop et surtout les *steeples-chase* dont les péripéties ont le privilège de passionner les spectateurs; les courses au trot ne sont réellement comprises que dans les pays d'élevage où elles deviennent une leçon et un enseignement pour les propriétaires, les fermiers et les éleveurs de profession; elles servent en outre d'exhibitions de chevaux pour les vendeurs et les acheteurs et elles ont ainsi, au point de vue sérieux, d'une utilité incontestable.

Les sportmen du Perche l'ont compris et ils ont fondé à Mortagne, en 1851, sous le titre de *Société hippique*, une association ayant pour objet l'amélioration du cheval Percheron par les courses. Le succès a récompensé cette intelligente initiative; depuis 25 ans tous les chevaux de tête du Perche paraissent sur l'hippodrome de Mortagne et la population toute entière vient assister non pas à un spectacle plus ou moins attrayant, mais à une véritable revue hippique dont chacun tire son profit pour la meilleure direction à donner à l'élevage.

(La suite au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de mon élève, par Renée de Vic, chez Dentu, libraire-éditeur, Palais-Royal, Paris.

L'Histoire de mon élève est le journal d'une institutrice à qui est confiée l'éducation ou plutôt la direction de deux jeunes personnes. L'une, la plus jeune, compte à peine, il n'en est que rarement question: elle excelle à faire les confitures, potine sur Pierre et Paul, avec sa mère, dont elle est l'idole. La seconde, celle dont s'occupe le titre, Alix, est une charmante jeune fille, au caractère indépendant, au cœur droit, que l'injustice et la misère émeuvent, s'occupant des choses de l'art et de l'esprit, à la stupéfaction de son entourage, qui la traite de folle.

Le roman se déroule en Auvergne, dans une petite ville du nom de St-Romain. Tous les types qui défilent à nos yeux dans ce coin de l'Auvergne, sont habilement crayonnés: d'abord, le père et la mère d'Alix, puis, tante Reine; plus tard, M^{me} Dulmas, une parisienne légère; un pseudo-marquis; un comte de Rochebrune, le frère d'âme d'Alix; il est son parrain, il l'a élevée, et la pauvre enfant l'a senti son idéal absolu. Des circonstances, un peu trop brièvement présentées peut-être, empêchent le comte d'être le mari d'Alix, mais jettent un grand intérêt dans l'ouvrage. Tout cela est hardiment traité, avec une grande facilité et beaucoup d'élégance. Dans les tableaux champêtres, on retrouve quelque chose de la large facture de Georges Sand.

Lisez ceci:

Au milieu d'une clairière d'un vert d'émeraude, sur une herbe fleurie, s'ébattait une noce de paysans; non pas de ces paysans dégénérés, en redingote noire, de

ces vachères hideuses en crinoline et en châle long; oh non! mais une noce de vrais, de bons campagnards, de ceux qui portent dignement leur veste de bure et leurs sabots. Ils étaient venus, selon l'usage, faire une visite au château, et selon l'usage aussi, on leur avait ouvert les portes du parc qu'ils remplissaient de leur joie débordante. Un vieux ménétrier, perché sur une estrade faite d'une planche et deux tonneaux, chantait une bourrée en tournant gaiment la manivelle de sa vielle fêlée.

Le comte et ses hôtes, assis à l'ombre, semblaient prendre un plaisir extrême à regarder les danseurs bondir ou trépigner, suivant le rythme de cette naïve harmonie.

Aussi le barde villageois, fier de cet auditoire, lançait-il aux échos ses plus jolies chansons.

Et, il recommençait sa mélodie champêtre, et les garçons, la jambe tendue, les cheveux au vent, bondissaient en souriant, et les filles, les yeux baissés, le teint, animé se balançaient en cadence sur le gazon moelleux.

Bientôt cependant la vielle lança un son prolongé, une sorte de soupir strident. Alors chaque garçon, épuisant toute sa force dans un bond prodigieux, tomba d'aplomb devant sa danseuse et l'embrassa bruyamment sur les deux joues.

— Ainsi se termine toute bourrée auvergnate.

Parfois, quelques pages pleines de philosophie vous arrêtent. En voici deux:

Il y a, entre l'homme et la nature, des liens, des relations physiques et morales, dont la rupture produit une existence factice et malade.

L'homme est constitué pour vivre dans l'atmosphère des bois, des eaux, des fleurs. Les grands horizons, les sites sauvages ou riants ont une influence incontestable sur lui; ils agissent sur son esprit comme l'air des champs agit sur ses poumons.

Si les générations primitives étaient plus vigoureuses, plus solides que les nôtres, c'est sans doute parce qu'elles vivaient mieux selon leur destinée et que, plus les créatures s'éloignent de leur destinée, plus leur nature se corrompt.

Le Créateur a donné à chaque bête, à chaque plante, une constitution en harmonie avec l'atmosphère où elle vit, tandis qu'il semble avoir abandonné au hasard la distribution des âmes dans les différentes atmosphères sociales.

Il y a des âmes de reine condamnées à la misère et au travail abrutissant, et il y a des âmes basses et viles dans des corps de reine.

Il y a des âmes de poète, d'artiste, destinées à être brisées, torturées, par tout ce que le monde renferme d'amertume et de laideur, et il y a des brutes qui traitent leur vie bestiale au milieu de toutes les beautés, de toutes les délicatesses de la terre.

Il y a des cœurs aimants que l'isolement fait mourir, et il y a des natures insensibles, égoïstes, entourées de dévouements et d'affections.

Il y a... Il y en a tant! cette disproportion de l'être avec sa destinée, ce choc de toutes les facultés contre l'asservissement de la vie, empoisonne ou annule ce que nous avons de meilleur.

Faut-il accuser le Créateur de cette difformité dans ses créatures? Non! Au commencement tout était bien, tout était beau; mais l'orgueil de l'homme secouant le joug du Seigneur se déroba aux lois de sa sagesse, et, depuis, la nature humaine est bouleversée, elle marche à tort et à travers comme une pendule dérangée par le doigt d'un enfant.

Bonne chance à ce charmant volume qui nous a fait passer quelques agréables instants.

Le chapitre des toilettes est très riche, cette semaine, dans la *Vie Parisienne*. Choisissez, madame:

La mode, pour le soir, est élégiaque, cette année: des robes blanches vaporeuses, des étoffes molles. Il ne faut pas s'en plaindre: la poésie, chassée du livre et du théâtre, se réfugie chez les couturières. Jugez plutôt: Voici d'abord la juive en crêpe de Chine couverte de broderies de soie blanche, drapée, sur une longue jupe traînante

en satin blanc décolletée en cœur avec frange à flocons de soie blanche et muguet d'argent en bas. Les manches arrivent juste à la saignée du bras entre-deux de passementerie d'argent et jabot de dentelle blanche et de dentelle d'argent.

La robe jeune martyre, en barège blanc-crème, à double tunique de barège d'un bleu délicieux; ces deux jupes relevées énormément d'un seul côté, entourées d'un double entre-deux assez large, en point de Venise, et faisant traîne derrière. Corsage à la grecque, à plis sur la poitrine, garni d'un entre-deux de point de Venise, avec ceinture d'argent qu'on attache par une boucle de pierreries.

La coiffure ronde, composée d'aubépines blanches; à cœur d'argent. Vous voyez cela neiger sur des cheveux blonds.

La robe Marguerite, en cachemire blanc, la première jupe bordée d'une haute bande de broderie plate en soie blanche et d'un plissé de gaze et valenciennes sous l'ourlet, la seconde jupe drapée, avec la même bande de soie plate blanche et la même valencienne sous l'ourlet. Un corsage prenant les hanches et décolleté à la Raphaël, avec une broderie autour de la basque, l'aumônière en soie blanche brodée.

La robe valentino en satin blanc, traîne unie, le devant de la robe formant deux grands revers très rapprochés et ne laissant au milieu de la robe, devant, qu'un étroit espace garni d'une échelle de franges.

Les revers brodés d'arabesques Henri II ou de perles fines. Le corsage ouvert en carré, avec la guimpe de point de Flandre brodée de perles fines, et les manches de point de Flandre, également semées de perles fines et serrées par des anneaux de satin et perles placés de distance en distance.

Il est certain que toutes ces blancheurs, en y ajoutant la passion des perles, indiquent la grande joie qu'éprouvent les femmes à porter la robe d'innocence.

Pour couronne, des guirlandes à la Victime, en lilas blanc ou camélias, des couronnes de druidesse en feuillage de chêne sombre et feuillage d'or.

Dans les châteaux, la mode est plus cavalière. Le grand « chic » c'est un gilet de fourrure avec manches et jupe en velours. Le gilet de loutre est joli, mais le gilet de peau de daim gris-fer, collant comme une peau de gant, tout brodé en vieil argent dans le style Valois, est une merveille.

On le porte sur une jupe d'amazone en velours noir ou velours rubis, unie et traînante, qu'on peut relever à volonté sur une jupe courte en matelassé gris-perle, améthyste, rubis ou noir.

Les bottes sont en peau de daim gris-fer, comme le gilet, ou remplacées par des souliers pareils, à larges boucles d'argent ciselé, portés avec des bas de soie de nuance vive, par exemple bleu turquoise à mouchetures noires ou rouge cardinal, à fleurettes d'or.

Les boutons devront être Renaissance. On ajoute le petit poignard à la ceinture. Pour égayer la toilette, on ajoute une fraise et un jabot de vieilles dentelles semées de rubans de la couleur des bas.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Janvier 1876.

MENTON. b. *Cœur sincère*, français, c. Saissy, sur l. ID. brick-g. l'*Eulalie*, id. c. Putzi, caroubes.

Départs du 10 au 16 Janvier 1876.

ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, français, c. Cosso, fûts v.

MENTON. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Palmaro, vin.

ST-TROPEZ. brick-g. *St-Michel-Archange*, c. Kogler, fûts vides.

MENTON. b. *Cœur sincère*, ie. c. Saissy, fûts vides.

ILE D'ELBE trois mâts, *Crown*, anglais, c. Norndlessi, sur lest.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION NORD	Baromètre à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent. ^{es}	Pluie — Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
10 Janvier	760.2	8° 4	10° 2	8° 5	11° »	6° 1	75	»	Nord Est, faible	Nul	Nuageux	Peu nuageux	Température moyenne du 10 au 16 janvier: 9° 3.
11 —	760.8	6° 4	10° 7	8° 6	11° 5	4° 6	62	»	Nul	Nul	Beau	Beau	
12 —	756.5	6° 5	7° 5	11° 2	12° 5	6° »	68	9 ^{mm}	Est, modéré	Sud-Est, très fort	Couvert.	Couvert	
13 —	748.9	12° 8	13° 6	12° 1	13° 6	10° 7	73	1 ^{mm}	Sud Est. fort	Id.	Id.	Id.	
14 —	757.5	10° 7	13° 2	9° 3	13° 4	7° 8	68	»	Est, modéré	Est, modéré	Id.	Nuageux.	
15 —	764.1	8° 2	12° 5	9° 5	12° 8	6° »	76	»	Est, faible	Nul	Beau	Beau	
16 —	764.5	7° 1	11° 3	10° 1	12° 3	6° 1	69	»	Nul	Nul	Beau	Beau	

Les chiffres représentant les degrés du thermomètre indiquent des températures au-dessus de 0° lorsqu'ils ne sont pas précédés du signe —.

Librairie de E. Dentu, Editeur, Palais-Royal

HISTOIRE DE MON ÉLÈVE

Par Renée de Vic

Un volume grand in-18 Jésus. — Prix: 2 Fr.

A CÉDER: MAGASIN DE COIFFURE. S'adresser à M. Gaëtan Barral

UNE DAME de Londres, bien recommandée, donne des leçons d'Anglais, d'Allemand et de Piano. — Prix modérés. S'adresser au bureau du journal.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italian et de Français. — English spoken. Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE — PENSION.

Hôtel Victoria (maison meublée)
E. Rey. — Boulev. de la Condamine.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE
Avenue Florestine.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA
Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo,
S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
Glace vive à 40 cent. le kilo.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 18 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.		7 50	6 41	12 30	1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.		6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16		10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30			1	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37			1 07		4 58		9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45			1 19		5 06		9 42
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03		11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08		11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33		11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Menton	11 45			4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05			10 20	10 50	8 16		
				Gènes	soir			soir	soir	Sanr		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05		4 15
49	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7		mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11	12 40	3 50	7 30	10	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21		11 52		4 40	8 23		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		2 29		12 06	1 31	4 49	8 32		11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16	11 70	Nice } arrivée	6 08	9	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	
				Cannes	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29				
				Toulon	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05				
				Marseille	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

Saison d'Hiver 1875-76.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO.

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

Premier jour 18 Janvier 1876.

GRANDE POULE D'ESSAI.

Un Objet d'Art ajouté à une poule de 75 fr. chaque. Le second recevra 35 %; le troisième 15 % pris sur les entrées. — 5 Pigeons à 24 mètres. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Deuxième jour 22 Janvier 1876.

PRIX D'OUVERTURE.

Un Objet d'Art et 2,000 fr. (dont 500 fr. au deuxième) ajouté à 75 fr. d'entrée. Le second recevra 35 %; le troisième, 25 %; le quatrième, 15 % pris sur les entrées. — 5 Pigeons à 25 mètres. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Troisième et Quatrième jour 25 et 26 Janvier 1876.

GRAND PRIX DU CASINO.

Un Objet d'Art de la valeur de 3,000 fr. et 20,000 fr. ajoutés à 200 fr. d'entrée. Le second recevra 4,000 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 2,000 fr. et 25 %; le quatrième, 1,000 fr. et 15 %. — 12 Pigeons:

le premier jour, 5 Pigeons à 26 mètres; le second, 7 Pigeons à 27 mètres. — 4 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Cinquième jour 28 Janvier 1876.

PRIX DE MONTE CARLO.

GRAND HANDICAP LIBRE.

Un Objet d'Art et 3,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 35 % des entrées; le troisième, 500 fr. et 25 %; le quatrième, 250 fr. et 15 %. — 3 Pigeons. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Sixième jour 29 Janvier 1876.

PRIX DE CONSOLATION.

Un Objet d'Art et 1,000 fr. (Les Conditions de ce Tir seront ultérieurement publiées).

Dans chacun de ces Tirs, il ne sera plus fait appel des Tireurs ne se trouvant plus en Poule.

Statistique des Tirs aux Pigeons de Monaco en 1875

(4 Janvier — 24 Mars).

PRIX	NOMS DES TIREURS	PIGEONS TUÉS	MONTANT DES PRIX
<i>d'Ouverture.</i> (4 Janvier — 23 Tireurs)	1 ^{er} Marquis Raggi	8/8	805 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Comte de Galve.....	7/8	345 fr. »
<i>des Grottes.</i> (8 Janvier — 25 Tireurs)	1 ^{er} Capitaine Fane	13/13	875 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Sir William Call.....	12/13	375 fr. »
<i>de Costabella.</i> (11 Janvier — 22 Tireurs)	1 ^{er} Prince Furstenberg ..	7/7	770 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Capitaine A. Patton.....	6/7	330 fr. »
<i>de la Corniche.</i> (15 Janvier — 32 Tireurs)	1 ^{er} J. E. Walker	5/5	1,120 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Chillingworth.....	8/9	480 fr. »
<i>Poule d'Essai.</i> (19 Janvier — 76 Tireurs)	1 ^{er} Barabino	7/7	2,612 fr. 50 et un objet d'art.
	2 ^{me} Maskens.....	7/9	2,057 fr. 50
	3 ^{me} Capitaine Fane.....	6/9	1,112 fr. 50
	4 ^{me} R. Hennessy.....	8/9	667 fr. 50
GRAND PRIX DE MONACO. (22 et 23 Janvier — 82 Tireurs)	1 ^{er} Capitaine A. Patton ..	18/21	16,587 fr. 50 et un objet d'art.
	2 ^{me} Sir F. Johnstone.....	17/21	6,562 fr. 50
	3 ^{me} Comte B. de Montesquiou..	16/22	4,562 fr. 50
	4 ^{me} C. Wilsson.....	15/22	2,537 fr. 50
<i>Handicap libre</i> (26 Janvier — 50 Tireurs)	1 ^{er} Hamilton	9/9	2,800 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Keene.....	9/10	2,570 fr. »
	3 ^{me} Besana.....	8/10	1,800 fr. »
	4 ^{me} Martel de Janville.....	10/12	1,030 fr. »
<i>de Consolation.</i> (28 Janvier — 39 Tireurs)	1 ^{er} Comte Lambertye	14/14	1,840 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Raymondi.....	13/14	840 fr. »
	3 ^{me} Arundell Yeo.....	12/13	420 fr. »
<i>Barabino.</i> (5 Février — 41 Tireurs)	1 ^{er} Anspach	10/14	1,435 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Hamilton.....	9/14	615 fr. »
<i>Patton.</i> (12 Février — 26 Tireurs)	1 ^{er} Capitaine A. Patton ..	5/5	910 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Arundell Yeo.....	11/12	390 fr. »
<i>Hamilton.</i> (19 Février — 25 Tireurs)	1 ^{er} Capitaine A. Patton ..	7/7	875 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Sir R ^d Musgrove.....	6/7	375 fr. »
<i>Lambertye.</i> (26 Février — 23 Tireurs)	1 ^{er} Comte B. de Saint-Clair .	6/6	700 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Prince Furstenberg.....	5/6	450 fr. »
<i>des Terrasses.</i> (5 Mars — 25 Tireurs)	1 ^{er} Wilson	8/9	805 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Prince Hohenlohe.....	7/9	345 fr. »
<i>du Mont-Agel.</i> (12 Mars — 20 Tireurs)	1 ^{er} Comte B. de Saint-Clair .	8/8	700 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Treherne.....	7/8	300 fr. »
<i>des Volières.</i> (19 Mars — 12 Tireurs)	1 ^{er} Capitaine Shelley	7/7	420 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} H. Shaw Kennedy.....	6/7	180 fr. »
G^d PRIX DE CLOTURE. (22 et 23 Mars — 31 Tireurs)	1 ^{er} Capitaine H. B. Patton	13/13	4,250 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Barabino.....	12/13	2,050 fr. »
	3 ^{me} Comte Jaraczewski.....	10/13	1,250 fr. »
	4 ^{me} Comte du Chastel.....	10/14	450 fr. »
<i>d'Adieu (doublés)</i> (24 Mars — 7 Tireurs)	1 ^{er} Capitaine Shelley	13/22	550 fr. » et un objet d'art.
	2 ^{me} Capitaine E. Neville.....	13/22	200 fr. »
	3 ^{me} Capitaine A. Patton.....	9/22	100 fr. »

Les tireurs qui ont obtenu les meilleures moyennes sont MM.

	Pigeons tués
Maskens	16 sur 20
Barabino	15 »
Arundell Yeo	15 »
Henry	15 »
Capitaine Fane	15 »
Musgrave (Sir R ^d)	14 »
Capitaine H. B. Patton	14 »
Capitaine A. Patton	14 »
Norris	14 »
Shelley	14 »
Marquis Raggi	14 »
Sir F. Johnstone	14 »
Comte de Montesquiou (B.)	14 »
Baron B. de Saint-Clair	14 »
Chillingworth	14 »
Léon Damis	14 »
J. Walker	14 »
Wilson	14 »
Prince C. de Ligne	14 »
Duc de Rivoli	14 »

135 tireurs ont concouru, soit :

Anglais et Américains	50
Italiens	34
Français	25
Allemands	8
Belges	6
Russes et Polonais	6
D'autres nationalités	6

Ensemble. 135

On remarquait parmi eux :

S. A. R. Monseigneur le duc d'Aoste; le prince Colonna; le prince Furstenberg (père); le prince Furstenberg (fils); le prince Hohenlohe; le Landgrave de Hesse; le prince C. de Ligne. Le Duc de Montrose; le duc Melzi d'Eril; le duc de Rivoli. Le Marquis Crevelli; le marquis Dragonetti; le marquis Hamilton; le marquis Raymondi; le marquis Raggi. Le Comte d'Aspromonte; le comte Borromeo; le comte Carpenetto; le comte Festetics; le comte de Galve; le comte Lambertye; le comte C. Morelli; le comte L. Morelli; le comte Malabela; le comte B. de Montesquiou; le comte O. de Montesquiou; le comte Spada; le comte de Vogué; le comte Zichy; le comte Jaraczewski. Le Vicomte Martel de Janville; le vicomte du Ponceau. Le Baron Baracco; le baron Finot; le baron X. de Pret; le baron Semur; le baron B. de Saint-Clair; le baron Wohrmann. Le Capitaine Anderson; le capitaine Barker; le capitaine Fane; le capitaine Inigo Jones; le capitaine Neville; le capitaine L. A. Patton; le capitaine H. B. Patton; le capitaine Shelley; sir Frederic Johnstone, sir William Call, Reginald Herbert; MM. Maskens, de Dorlodot, G. Besana, Treherne, R. Hennessy, du Bos, Jee, L. Damis, Arrundell Yeo, Anspach, le colonel Orloff, Norris, T. Walker, Marty, Barabino, Knox, de Lewin, Radice, Pitrat, Maragliano, etc.

En dehors de ces prix on a tiré :

- 151 poules ordinaires.
- 32 poules au doublé.
- 6 handicaps.
- 2 autres poules aux conditions spéciales.
- 19 match ou paris particuliers dont l'enjeu variait de 5 à 1,000 louis (ce dernier entre le prince Furstenberg et le comte Jaraczewski gagné par le prince).

Ont été tirés : 9,535 pigeons
Sur lesquels : 5,130 jugés bons.
Ces chiffres se subdivisent ainsi :

	Pigeons	
	tirés	tués
Poules	8,574	4,674
Doublés	731	368
Autres	230	88
	9,535	5,130

Le plus grand nombre de coups de fusil ont été tirés par MM.

	Pigeons tirés	bons
Comte Jaraczewski	691	429
Capitaine Shelley	673	468
Capitaine Patton	656	454
Prince Furstenberg (fils)	556	357
Comte du Chastel	463	297
Baron Bower de Saint-Clair	441	304
Capitaine Fane	356	254
Duc de Rivoli	327	211
Prince Hohenlohe	283	165
Treherne	271	169
Henri Fane	222	111